

Commémoration du 22 juin 1940 : lire ou relire “l'étrange défaite”

écrit par Antiislam | 22 juin 2020



Il y a exactement 80 ans, c'était la signature de l'armistice : phase finale de l'effondrement de la France.

Hitler était arrivé en France le 21 juin, la veille.

Le 22 la France, à genoux, signait , dans un wagon de la Clairière de Rethondes .

Là-même, où les Allemands avaient signé, eux, l'armistice de 14-18, 22 ans plus tôt.

Hitler ordonnait la dévastation de la Clairière de Rethondes immédiatement après la signature.

En novembre 1940, l'historien médiéviste Marc Bloch dressait un tableau de l'incurie, de la complicité parfois qui

avaient permis cette catastrophe dans son livre « l'étrange défaite ».

Marc Bloch, entré en Résistance, sera fusillé par les Allemands en 1944, après être tombé entre les mains de la Gestapo de Klaus Barbie.

“L'étrange défaite” est un livre magnifique et si nous étions dans un pays normal les lycéens en apprendraient des passages par cœur, en lieu et place de l'apprentissage du code de la route ou de la façon de placer les capotes...

Certains « historiens » néo-staliniens dénaturent ce livre en en faisant un acte d'accusation contre une grande bourgeoisie française défaitiste.

Le propos de Marc Bloch est tout autre, il examine les responsabilités de chacun et le Parti Communiste, alors de fait dans la Collaboration, n'échappe pas à ses critiques.

La défaite, pour lui, est fille de toutes les classes, de toutes les origines.

La Résistance, on le sait, sera également la fille de toutes les classes, de toutes les origines.

Il faut lire ou relire Marc Bloch dans les temps que nous vivons.

A l'heure où une nouvelle « étrange défaite » nous est imposée par un front coalisé des milliardaires des multinationales, des médias, des antifas.

Par exemple relire ce passage, entre mille à retenir :

” Nos chefs ne de sont pas seulement laissé battre.

Ils ont estimé très tôt naturel d'être battus.

En déposant, avant l'heure, les armes, ils ont assuré le

succès d'une faction.

D'autres cependant, dans le haut commandement, presque tous dans les rangs de l'armée, étaient loin de poursuivre consciemment d'aussi égoïstes desseins.

Ils n'ont accepté le désastre que la rage au cœur.

Ils l'ont cependant accepté, trop tôt, parce qu'ils lui trouvaient ces atroces consolations: écraser, sous les ruines de la France, un régime honni; **plier les genoux devant le châtement que le destin avait envoyé à une nation coupable...**"

Aujourd'hui, ces chefs affolés à l'idée de plier les genoux devant l'ennemi pour expier les fautes d'une France coupable s'appellent Macron, Castaner, Belloubet ...

